

## ABONNÉS

LE SOIR

Retrouvez sur notre site tous nos autres grands formats.

plus.lesoir.be

## grand format

Insultes, cris, bagarres, critiques de l'arbitre émaillent régulièrement les matchs de football des enfants de tous âges. De nombreux acteurs de terrain ont l'impression que les comportements inappropriés se multiplient. La Fédération belge, elle, se félicite de leur rareté.

## REPORTAGE

SAMMY GRYNBERG

Un père s'agite dans les tribunes d'un club de Schaerbeek. Son fils de 6 ans n'est pas titulaire, c'est « inacceptable », il ne « paie pas pour ça », et il doit à tout prix le dire à l'entraîneur de l'équipe de football qui, ce jour-là, fait également office d'arbitre. Ce père, donc, descend des tribunes, se poste au milieu du terrain et interrompt le match pour agonir d'injures le coach de son rejeton. Devant d'autres personnes qui l'implorant d'arrêter et de « penser aux enfants ». Lesquels restent figés, mais ne manquent rien de la scène qui se joue à quelques mètres d'eux. Un autre parent enjambe la barrière qui le sépare de la pelouse synthétique et ordonne au fauteur de troubles de quitter les lieux. S'ensuivent une petite bagarre – les deux hommes se poussent énergiquement –, des insultes et la promesse de retrouvailles futures, « sur le parking, quand le match est fini ».

Et la situation n'est pas exceptionnelle. Ces violences, dans le monde du football, n'épargnent personne. Elles concernent tant les matchs impliquant des joueurs hauts comme trois pommes que ceux où s'affrontent des adolescents. « C'est bien simple, quand il y a des parents au bord des terrains, ça dérape très souvent », regrettent plusieurs entraîneurs. Avec des conséquences parfois autrement plus fâcheuses.

Cyril, 13 ans, a eu la mâchoire fracturée. Cette blessure a été causée par un « grand-père en colère », comme l'a relayé *La Dernière Heure* récemment. Elle est l'œuvre d'un homme qui, après avoir « insulté Cyril, bousculé la barrière à plusieurs reprises », a frappé le jeune gardien au visage. En plein match.

## « La plaie du football »

Cet accès de violence fait partie des rares cas de débordements de parents rendus publics dans le monde du ballon rond. D'autres, moins extrêmes, échappent aux radars des médias et, plus inquiétant, à ceux de la Fédération belge, la Royal Belgian football association (RBFA). Les comportements déviants ne sont, de ce fait, que rarement sanctionnés. Parce que l'arbitre ne les mentionne pas dans son rapport (même dans les catégories sans arbitre, la personne qui prend le sifflet doit notifier les débordements), qu'ils ne sont pas signalés par une personne se trouvant au bord du terrain, ou parce que les problèmes sont réglés en interne, au sein des clubs. Ainsi, Antoine Rustin, responsable du projet Parents fair-play au sein de l'aile francophone de la RBFA (ACFF), affirme que « le nombre de comportements déviants signalés a diminué ces dernières années. Pour la sai-

# Ces débordements que l'Union belge ne voit plus dans le foot des jeunes



1/10.000

Selon Marc Roosens, senior manager du comité provincial Brabant-Bruxelles, en charge des sanctions éventuelles en cas de débordements, « on enregistre seulement environ un incident pour 10.000 matchs ».

170

170 clubs, en Wallonie et à Bruxelles, font partie du projet Parents fair-play. Lors de son lancement, en 2015, ils étaient dix fois moins nombreux.

524.716

524.716 personnes sont affiliées à l'Union belge, dont 205.449 à Bruxelles et en Wallonie.

son passée, par exemple, ils se comptent sur les doigts des deux mains ».

Bien loin du ressenti de formateurs ou d'observateurs avisés.

Aubin Manoka, qui entraîne des jeunes, a fondé un club à Evere dans le-

quel il interdit aux adultes qui regardent les matchs d'intervenir pendant ceux-ci, pour se prémunir de ce qu'il appelle « la plaie du football », ces parents « surprotecteurs, excités dans les gradins, qui montrent le mauvais exemple, enveniment les choses et génèrent une escalade dans la violence » en contestant les décisions des arbitres et des entraîneurs. Et les incidents sont légion. Il a suffi d'assister à deux rencontres, au hasard (toujours à Schaerbeek, en l'occurrence), pour en être témoin.

Il y a ce coach qui reproche à son homologue l'agressivité de ses joueurs de 9 ans. Et qui, en élevant la voix, interrompt la rencontre qui se déroulait, jusque-là, dans le calme. L'entraîneur adverse traverse le terrain, jette violemment son chronomètre par terre. Les esprits s'échauffent, le délégué d'une des deux équipes sépare les deux hommes. Là encore, les enfants sont comme pétrifiés sur le terrain. Ils ne ratent rien de la scène. Le chronomètre est ramassé et la partie peut reprendre.

Il y a ces parents qui font des remarques à un arbitre... de 8 ans, parce que « les règles sont les règles, et qu'elles doivent être respectées ». Ils auraient bien pris le sifflet, mais « personne ne le leur a proposé ». Après ça, le petit arbitre, pour chaque décision, demande, du regard, l'approbation de ces spectateurs.

## Le rôle de l'argent

Et les adultes ne se doutent pas qu'ils alimentent un cercle vicieux. « Ils donnent un bien mauvais exemple à des

jeunes qui ne demandent qu'à taper dans un ballon, qui n'accordent pas beaucoup d'importance au résultat et qui n'ont pas peur de se faire mal. Ils leur apprennent, inconsciemment, à râler, à contester », déplore Aubin Manoka. Ce que confirme Philippe Godin, psychologue du sport à l'UCLouvain. « Cela devient plus difficile de faire comprendre aux enfants qu'ils ne peuvent pas adopter un comportement agressif. Pourquoi devraient-ils se taire si leurs parents ne le font pas ? »

Reste que ces débordements ne sont pas récents. « Mais ils prennent une tournure différente ces derniers temps, avec une tendance à l'augmentation », analyse Philippe Godin. Il pointe plusieurs facteurs expliquant le comportement parfois violent des parents. « Le fait que l'on soit dans une société de compétition les encourage à espérer de leurs enfants qu'ils soient les meilleurs possible. Les adultes se voient à travers leur progéniture, ils font une compensation inconsciente et ont du mal à gérer leurs émotions. Par ailleurs, le fait que l'argent, dans la société comme dans le football, prenne de plus en plus d'importance joue un rôle considérable. Ce qui explique que dans les sports autrefois désargentés, ces déviations commencent aussi à s'observer. »

Selon le psychologue, les adultes n'ont « pas développé la capacité à se dire qu'il s'agit du sport du gamin, que l'entraîneur est là et qu'il faut lui faire confiance ». Raison pour laquelle, notamment, des parents passent le match entier à faire des recommandations tactiques et techniques à leur enfant. Ce